

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.  
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres  
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as  
Second Class Matter

Pour les petites annonces de  
demandes, ventes, locations, etc., qui  
se soldent au prix réduit de 10 sous  
la ligne, voir une autre page du  
journal.

TEMPERATURE

Mercredi 25 juin 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.  
Fahrenheit Centigrade  
7 h. du matin... 78 23  
Midi... 82 25  
3 p. m. .... 81 26  
6 p. m. .... 81 26

OÙ VA L'ALLEMAGNE?

Dans un ouvrage méthodique, qui vient de paraître à Paris sous ce titre et qui écrit avec vigueur, renferme nombre d'idées originales, M. Henry Gaston s'efforce à rechercher les causes profondes de l'antagonisme qui paraît séparer la France et l'Allemagne, et s'efforce de discerner l'avenir réservé à nos voisins de l'Est.

A ses yeux, l'attitude économique et politique de l'Allemagne s'explique par une double considération: le minerai de fer, source première de la fortune industrielle germanique, va s'épuiser bientôt et les dirigeants de l'Empire s'affolent à la pensée que d'ici une quarantaine d'années la matière alimentant ses puissantes usines fera défaut dans le pays. D'autre part, le protectionnisme a stimulé l'activité de toutes les nations du monde et par là même ferme aujourd'hui beaucoup de débouchés au commerce allemand. Comment sortir de cette situation délicate? Les esprits exaltés préconisent la guerre contre la France — le pays du monde le plus riche, peut-être, en fer — et contre l'Angleterre, dont la défaite, dit-on, assurerait à l'Allemagne la suprématie commerciale (nous croyons, nous que seul un Etat resté neutre en pourrait profiter. Mais M. Henry Gaston n'a pas de peine à montrer que d'habiles échanges résoudraient pacifiquement le premier problème (en nous procurant en Allemagne le charbon qui nous manque contre le fer que nous n'utiliserons pas tout), tout en sauvegardant pleinement notre honneur et nos intérêts matériels. Quand à la seconde difficulté, elle disparaîtra progressivement, selon nous, au fur et à mesure de la mise en valeur de vastes régions non encore ouvertes à la civilisation, et du développement de la consommation universelle de tous les produits.

Après ces considérations intéressantes, l'auteur recherche quel peut être l'avenir de l'Allemagne. Il redoute pour ce pays une violente crise financière, une faillite formidable, conséquence d'un abus du crédit et de l'insuffisance des capitaux disponibles, mais, par contre, ne croit pas à la possibilité d'une révolution sociale. Sur le premier point, M. Henry Gaston nous semble exagérer: l'organisation ban-

caire germanique ne vaut certes pas, à beaucoup près, la nôtre, cependant, il ne faut pas la dénigrer à l'excès, car elle a, jusqu'ici, toujours victorieusement traversé les crises et devient chaque année plus prospère; son seul vice (ici nous sommes d'accord avec l'auteur, est de reposer sur une base métallique trop étroite; sous un régime pacifique et en devenant un grand pays créateur, l'Allemagne finira par rattrapper aux dangers de la situation présente. Quant aux possibilités d'une révolution, il serait téméraire de discuter à leur sujet. Pour l'instant, les observations que leur consacre M. Henry Gaston nous paraissent fort raisonnables.

Le livre s'achève par le rappel de certaines prédictions célèbres annonçant à nos voisins un avenir bien sombre, mais n'ayant pas plus de sens que celles qui, aux approches de l'an mille, épouvantaient la chrétienté. M. Henry Gaston ne les a sans doute citées que par amour de pittoresque. Son travail n'échappe pas à la critique: parfois il nous semble porter des jugements un peu hâtifs et téméraires. Mais, dans l'ensemble, il offre un grand intérêt.

FINANCES.

La Bourse de New York a montré une tendance incertaine; très-peu de transactions.

La Bourse de Londres fut ferme à l'ouverture, pour clôturer un peu plus faible, à la suite de plusieurs réalisations de la part de ceux qui tenaient à toucher leurs profits. Le fait que la banque d'Etat des Pays-Bas a augmenté son taux d'escompte jusqu'à 5 pour cent y fut aussi pour quelque chose.

A la Bourse de la Nouvelle-Orléans la demande pour actions de banques fut assez forte, mais il n'y avait pas de vendeurs. Il en fut tout autrement pour les actions privilégiées (preferred American Cities, qui continuent à baisser, et ont maintenant atteint 63% pour cent. Les premiers lots se sont traités à 64%, puis à 64, ensuite à 63%, les derniers à 63%. On a fait en tout 120 actions, en se demandant où cette dégringolade va s'arrêter, et pourquoi ceux, qui auraient tout intérêt à protéger cette valeur, se taisent.

St. Louis-San Francisco. Trois experts-comptables, représentant les possesseurs français des titres de cette compagnie de chemins de fer, se sont mis à l'œuvre à St. Louis, pour examiner les écritures de cette compagnie. L'examen est conduit minutieusement, et avec beaucoup de discrétion.

LA PROTECTION DES TUBES EN FER.

Les tubes en fer noyés dans le sol subissent une rapide corrosion, s'ils ne sont pas galvanisés ou goudronnés. L'une des causes serait l'action de certaines bactéries. Celles-ci attaquent le fer directement en sécrétant un acide qui dissout le métal et y creuse des séries de trous.

D'autres fois, l'action des bactéries est indirecte: les produits qu'elles sécrètent rendent le sol acide. Le soufre en combinaison éliminé par les bactéries, ou produit par décomposition des sulfates du sol, peut aussi jouer un certain rôle.

Le remède indiqué consiste à drainer le sol au voisinage des tubes pour éliminer au plus vite les produits nocifs, ou bien, en cas d'impossibilité, à couvrir le

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour se rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour Femmes

Mme Delphinia Chané? écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui.

métal d'une couche de chaux éteinte qui neutralisera l'acidité des produits.

Une Conférence à Paris du Docteur Alexis Carrel

Du "Temps": Au temps des sorciers et des bûchers, le docteur Carrel dit fait peut-être connaissance avec la place de Grève et la foule se fut pressée autour de son supplice. Aujourd'hui nos amphithéâtres sont trop exigus pour contenir tous ceux qui le veulent écouter et applaudir. C'est que le lauréat du prix Nobel de 1912 est certainement un de ceux qui nous donnent au plus haut degré l'impression que la science ne connaît pas de limites et qu'elle peut réaliser des espèces de miracles.

Si l'on suit en effet pas à pas cet extraordinaire expérimentateur au long de sa retentissante série de découvertes, on reste émerveillé devant les horizons de plus en plus vastes que ses deductions biologiques et son impeccable technique ouvrent à notre espoir. Ses premiers travaux sur les anastomoses vasculaires, qui firent peu de bruit en dehors des milieux scientifiques, étaient cependant le prélude indispensable et fort remarquable de sensations nouvelles que nous suivrions. Celles-ci, chacun les connaît, depuis la culture des tissus en milieu artificiel, jusqu'aux transplantations de viscères et de membres, jusqu'à cette fantastique survie des organes thoraco-abdominaux séparés du corps et privés de leurs connexions nerveuses. Jamais encore on n'avait si heureusement transgressé ce qui semblait constituer les lois immuables de la nature et de la vie.

Avant le docteur Carrel, on considérait comme dangereux de tenter dans la partie thoracique, où sont enfermés le cœur et l'aorte, une opération chirurgicale

qui aurait intéressé directement ces organes. C'est à eux que le docteur Carrel s'est attaqué; mais avant que le chirurgien puisse réaliser ces interventions médicales sur l'homme, l'expérimentateur, qu'est Carrel, a prouvé qu'elles étaient possibles sur des animaux.

Le docteur Carrel est arrivé de New-York hier soir à onze heures. Ce matin à dix heures, dans le cours de M. le chirurgien Tuffier, il faisait à l'hôpital Beaujon une conférence sur les résultats de ses expériences.

De cette conférence, dont l'éminent docteur Tuffier a bien voulu nous communiquer le compte rendu sténographique, nous extrayons les conclusions suivantes:

Nous possédons à l'heure actuelle des moyens qui nous permettent d'opérer sur la cavité thoracique aussi bien que sur la cavité abdominale. J'ai fait personnellement un grand nombre d'opérations sur les animaux à l'aide de certaines méthodes. Il est vraiment aussi aisé d'opérer sur les deux poumons, le cœur et l'aorte, que de couper transversalement la paroi abdominale et de faire des opérations sur les reins et l'intestin.

Nous savons aujourd'hui aussi ce que peuvent supporter le cœur, la moelle et le cœur au point de vue de l'anémie temporaire nécessaire par ces opérations. Le cœur souffre fort peu d'une interruption de circulation. C'est en réalité un des organes les plus résistants de l'économie. Il faut faire attention seulement à ne pas le laisser battre sans une suffisante quantité d'oxygène.

Je crois que le cœur peut supporter pendant cinq et même dix minutes et reprendre ensuite ses contractions normales. Après cinq minutes il repart toujours. Dans la moelle, il semble que l'arrêt de la circulation puisse durer 5, 10, 15, peut-être 20 minutes. Elle le peut faire, à coup sûr, pendant 10 minutes sans complications graves. Il n'en est pas de même pour le cerveau. Pendant trois à quatre minutes, justement, qu'il n'y a pas de danger. Aussitôt que l'on dépasse cinq minutes, il est très difficile de rétablir l'animal dans ses conditions normales d'existence au point de vue cérébral.

Au reste, en trois ou quatre minutes d'opération sur le cœur ou les gros vaisseaux, on peut faire beaucoup de choses.

Sur les animaux, il est très facile de faire des opérations sur le cœur; sur l'homme, ignorez ce qu'il est possible de faire. Mais il est de la plus grande utilité d'étudier expérimentalement les techniques qui peuvent donner l'espoir de faire quelque chose pour les malades atteints soit d'anévrysmes, soit de rétrécissements de l'aorte ou de l'artère pulmonaire. Je connais des médecins qui ont, parmi leurs clients, des malades atteints d'affections analogues et qui seraient très désireux de voir le chirurgien intervenir dans ces cas, si rebelles à la thérapeutique.

Il est à espérer que l'étude des conditions opératoires et des conditions cliniques des sujets atteints d'affections graves des gros vaisseaux et du cœur donnera des résultats pratiques permettant d' soulager ou de guérir ces malades. ALEXIS CARREL, Directeur du Rockefeller Institut de New-York.

Que la raison, et non les sens, soit le régulateur de ta conduite.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Saramacca" est arrivé hier matin de Porto Barrios et Cortez avec plusieurs passagers et un fort chargement de bananes.

Le vapeur "Paloma," avec un fort chargement de fruits, est arrivé hier soir de l'île de Cuba.

Le "Rosina" est arrivé hier à Cuba avec un chargement de 31,000 régimes de bananes et d'autres fruits.

Le vapeur "Escondido," avec un chargement de 20,000 régimes de bananes, des vins Espagnols et autres marchandises, est arrivé hier après-midi.

Le vapeur Anglais "Santona," avec un fort chargement de marchandises, des bananes et autres fruits de Progresso, Mexico.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Depuis le départ du R. P. Eyraud, et du R. P. Wynhoven, deux nouveaux prêtres les remplacent dans la paroisse, un français, le R. P. A. Mérendel, et un canadien, le R. P. B. Lefebvre.

Le R. P. Wynhoven, fondateur de l'Hospice de St. Vincent, et Recteur de l'organe Catholique "The Morning Star," remplace le R. P. Brockmeier à la paroisse St. François d'Assise. Nos meilleurs vœux accompagnent cet excellent prêtre, plein d'énergie et d'initiative.

RHUMATISME ARTICULAIRE ET SULFATE DE MAGNESIE.

Cinq cas de rhumatisme articulaire aigu ont été traités avec succès par M. Brashean Jackson, de Philadelphie, au moyen des injections profondes de sulfate de magnésium, dit le "Bulletin général de thérapeutique."

La solution employée est une solution aqueuse de ce sel à 25 0/0, soigneusement stérilisée, et dont on injecte 4 centimètres cubes (chez l'adulte) dans les muscles soit du dos, soit de la cuisse. Chez l'enfant, on peut recourir à la même solution, mais en injectant seulement un centimètre cube par 25 livres du poids du corps.

Les premiers injections sont répétées tous les jours, puis on les espace et on les pratique un jour sur deux. Généralement, le jour qui suit la deuxième ou la troisième piqûre, la fièvre tombe, les douleurs s'apaisent, et il est rare qu'au bout de cinq à six piqûres le rhumatisme ne soit pas jugulé. Ce qu'il y a de curieux, c'est que cette indication a été employée par M. Jackson chez des malades qui ne pouvaient supporter le salicylate de soude (bourdonnements, vertiges, nausées, et que la guérison a été ainsi obtenue avec le sulfate de magnésium, alors que le médicament considéré comme spécifique du rhumatisme ne pouvait être utilisé.

A noter que ces injections ont produit, chez certains sujets, un

INJECTION BROU  
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés  
Sans inconvénient. Action sûre. Traitement régulier.  
VENDU PAR TOUTS LES PHARMACIENS.

Remède Souverain et Inoffensif  
Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos

PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout que l'on peut en faire usage sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles.

Treillis en Fil de Fer pour Poulailers  
MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE  
Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Maille de deux pouces, fil de fer No. 19 le yard  
48 pouces de haut.....10c  
60 pouces de haut.....125c  
72 pouces de haut.....15c  
Maille d'un pouce, No. 19  
24 pouces de haut.....10c  
36 pouces de haut.....125c  
48 pouces de haut.....15c  
60 pouces de haut.....20c  
72 pouces de haut.....25c

MILLION ARTICLE KLINE  
RUE CHARTRES  
près de Canal

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.  
323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRAUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen, Bavière.

AVIS SPECIAL

CITIZENS' BANK & TRUST CO. OF LOUISIANA — Nouvelle-Orléans, La. A l'assemblée ordinaire du Conseil d'Administration qui a eu lieu le 4 juin 1913 un dividende semi-annuel de \$3.00 par action a été déclaré des profits pour les six premiers mois de l'exercice, se terminant au 30 juin 1913. Ce dividende sera payable à partir du 1er juillet 1913 aux actionnaires dont les noms paraissent comme tels aux registres de la banque, au 27 juin 1913. H. C. GIBBIE, Cashier.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

General Film Co., vs. Board of Assessors of the Parish of Orleans, demande une réduction de taxes. Jas Prevost vs. Adolph D'Aquin, Geo. Sarpy et autres, Injunction.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

E. CLAUDEL OPTICIEN  
918 RUE DU CANAL  
Successeur de E. & L. Claudel  
En face de la plus grande Maison Blanche  
PRÈS BARONNE  
Pas de Sécurité Verres de Garantie  
Dayton

S. J. Poupart  
ACTIONS et OBLIGATIONS  
Valeurs de tous Centres  
PLACEMENT DE FONDS  
Membre de la New Orleans Stock Exchange.  
PHONES MAIN: 96  
86  
88  
806 RUE PERDIDO  
NOUVELLE-ORLÉANS, Lae

FELIETON DE L'ABEILLE  
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No 17 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT  
PAR MAURICE LEBLANC

(SUITE)

— Oui... oui... prononça Clarisse... Mais par quel moyen comptez-vous y assister? — Je ne sais pas encore, avoua Lupin. Cela dépend de certains renseignements que doit m'apporter le Ballu... et de ceux que je réunirai moi-même.

Il sortit de l'auberge et n'y revint qu'une heure plus tard, à la nuit tombante. Le Ballu l'y rejoignit. — Tu as le bouquin? dit-il à son complice. — Oui, patron. C'était bien ce que j'avais vu chez le marchand de

journaux d'Aumale. Je l'ai eu pour dix sous. — Donne. — Le Ballu lui donna une vieille brochure usée, salie, sur laquelle on lisait: "Une visite à Mortepierre, 1824, avec dessins et plans."

Tout de suite Lupin chercha le plan du donjon. — C'est bien cela, dit-il. Il y avait, au-dessus du sol, trois étages qui ont été rasés, et, au-dessous, creusés dans le roc même, deux étages, dont l'un a été envahi par les décombres, et dont l'autre... Tenez, voilà où git notre ami Daubrecq. Le nom est significatif... La salle des tortures... Pauvre ami! Entre l'escalier et la salle, deux portes. Entre ces deux portes, un réduit, où se tiennent évidemment les trois frères, un fusil à la main.

— Donc, il vous est impossible de pénétrer par là sans être vu. — Impossible... à moins de passer par en haut, par l'étage éroulé, et de chercher une voie à travers le plafond... Mais c'est bien hasardeux... — Il continuait à feuilleter le livre. Clarisse lui demanda: — Il n'y a pas de fenêtre à cette salle? — Si, dit-il. Il en bas de la rivière — j'en arrive — on aperçoit une petite ouverture, qui, d'ailleurs, est marquée sur cette carte. Mais, n'est-ce pas, il y a cinquante mètres de hauteur, à

pie... et même, la roche surplombe au-dessus de l'eau. Donc, impossible également. — Il parcourait certains passages du livre. Un chapitre le frappait, intitulé: "La Tour des Deux-Amants". Il en lut les premières lignes: "Jadis, le donjon était appelé par les gens du pays la Tour des Deux-Amants, en souvenir d'un drame qui l'ensanglantait au moyen-âge. Le comte de Mortepierre, ayant eu la preuve de l'infidélité de sa femme, l'avait enfermée dans la chambre des tortures. Elle y passa vingt ans, paraît-il. Une nuit, son amant, le sire de Tanearville, eut l'audace folle de dresser une échelle dans la rivière et de grimper ensuite le long de la falaise, jusqu'à l'ouverture de la chambre. Ayant scié les barreaux, il réussit à descendre celle qu'il aimait et il revint avec elle, à l'aide d'une corde. Ils parvenaient tous deux au sommet de l'échelle que deux amis surveillaient, lorsqu'un coup de feu partit du chemin de ronde et atteignit l'homme à l'épaulé. Les deux amants furent lancés dans le vide..."

Il y eut un silence après cette lecture, un long silence où chacun reconstruisait la tragique évasion. Ainsi donc, trois ou quatre siècles auparavant, un homme, risquant sa vie pour sauver une femme, avait tout écarté, tour de force inconcevable, et il

serait parvenu à le réaliser sans la vigilance de quelque sentinelle attirée par le bruit. Un homme avait osé cela! Un homme avait fait cela. — Lupin leva les yeux sur Clarisse. Elle le regardait, mais de quel regard éperdu et suppliant! — Regard de mère, qui exigeait l'impossible, et qui eût tout sacrifié pour le salut de son fils.

— Le Ballu, dit-il, cherche une corde solide, très fine, afin que je puisse l'enrouler à ma ceinture, et très longue, cinquante ou soixante mètres. Toi, Grognard, mets-toi en quête de trois ou quatre échelles que tu attacheras bout à bout. — Hein! qu'est-ce que vous dites, patron? s'écrièrent les deux complices. Quoi! vous voulez... Mais c'est de la folie. — Une folie? Pourquoi? Ce qu'un autre a fait, je puis bien le faire. — Mais il y a cent chances contre une pour que vous vous cassiez la tête. — Tu vois bien, Le Ballu, qu'il y a une chance pour que je ne me la casse pas. — Voyons, patron... — Assez causé, les amis. Et rendez-vous dans une heure, au bord de la rivière. Les préparatifs furent longs. On trouva difficilement de quoi former l'échelle de quinze mètres qui pouvait atteindre le premier ressaut de la falaise, et il fallut

beaucoup d'efforts et de soins pour en rejoindre les différentes parties les unes aux autres. — Enfin, un peu après neuf heures, elle fut dressée au milieu de la rivière et calée par une barque dont le devant était engagé entre deux barreaux et dont l'arrière s'enfonçait dans la berge. La route qui suit le vallon étant peu fréquentée, personne ne déranger les travaux. La nuit était obscure, le ciel lourd de nuages immobiles.

Lupin donna ses dernières recommandations à Le Ballu et à Grognard, et il dit en riant: — On ne peut pas s'imaginer comme ça m'anuse de voir la tête de Daubrecq pendant qu'on va le scalper ou lui découper des lambeaux de peau. Vrai! Ça vaut le voyage. — Clarisse avait pris place également dans la barque. Il lui dit: — A bientôt. Et surtout, ne bougez pas. Quoi qu'il arrive, pas un geste, pas un cri. — Il peut donc arriver quelque chose? dit-elle.

— Dame! souvenez-vous du sire de Tanearville. C'est au moment même où il arrivait au but, sa bien-aimée dans les bras, qu'un hasard le trahit. Mais soyez tranquille, tout se passera bien. Elle ne fit aucune réponse. Elle lui saisit la main et la serra fortement entre les siennes. — Il mit le pied sur l'échelle et

s'assura qu'elle ne remuait pas trop. Puis il monta. Très vite, il parvint au dernier échelon. — La seulement commençait l'ascension dangereuse, ascension pénible au début, à cause de la pente excessive, et qui devint, à mi-hauteur, la véritable escalade d'une muraille. — Par bonheur, il y avait, de place en place, de petits creux où ses pieds pouvaient se poser, et des cailloux en saillie où ses mains s'accrochaient. Mais, deux fois, ces cailloux cédèrent, il glissa, et, ces deux fois-là, il crut bien que tout était perdu. — Ayant rencontré un creux profond, il s'y reposa. Il était épuisé, et tout prêt à renoncer à l'entreprise, il se demanda si réellement elle valait la peine qu'il s'exposât à de tels dangers. — Bigre! j'y pense-t-il, m'est avis que tu flancheras, mon vieux Lupin. Renoncez à l'entreprise! Alors Daubrecq va sursurer son secret. Le marquis sera maître de la liste. Lupin s'en retournera bredouille, et Gilbert... — La longue corde, qu'il avait attachée autour de sa taille, lui imposant une gêne et une fatigue nulles, Lupin en fixa simplement l'une des extrémités à la boucle de son pantalon. La corde se déroulerait ainsi, tout le long de la montée, et il s'en servirait au retour comme d'une rampe. — Puis il s'agrippa de nouveau

aux aspérités de la falaise et continua l'escalade, les doigts en sang, les ongles meurtris. A chaque moment il s'attendait à la chute inévitable. Et ce qui le décourageait, c'était de percevoir le murmure des voix qui s'élevait de la barque, murmure si distinct qu'il ne semblait pas que l'intervalle s'accroît entre ses compagnons et lui. — Et il se rappela le seigneur de Tanearville, seul aussi parmi les ténébreux, et qui devait frissonner au fracas des pierres détachées et bondissantes. Comme le moindre bruit se répercutait dans le silence profond! Qu'un des gardes de Daubrecq épât l'ombre du haut de la tour des Deux-Amants, et c'était le coup de feu, la mort... Il grimpa... il grimpa... et il grimpa depuis si longtemps qu'il finit par s'imaginer que le but était dépassé. Sans aucun doute il avait chiqué à son insu vers la droite, ou vers la gauche, et il allait aboutir au chemin de ronde. Dénouement stupide! Aussi bien, est-ce qu'il pouvait en être autrement d'une tentative que l'encheînement si rapide des faits ne lui avait pas permis d'étudier et de préparer?

Furieux, il redoubla d'efforts, s'éleva de plusieurs mètres, glissa, reconquit le terrain perdu, empoigna une touffe de racines qui lui resta dans la main, glissa de nouveau, et, découragé, il abandonnait la partie, quand,

aux aspérités de la falaise et continua l'escalade, les doigts en sang, les ongles meurtris. A chaque moment il s'attendait à la chute inévitable. Et ce qui le décourageait, c'était de percevoir le murmure des voix qui s'élevait de la barque, murmure si distinct qu'il ne semblait pas que l'intervalle s'accroît entre ses compagnons et lui. — Et il se rappela le seigneur de Tanearville, seul aussi parmi les ténébreux, et qui devait frissonner au fracas des pierres détachées et bondissantes. Comme le moindre bruit se répercutait dans le silence profond! Qu'un des gardes de Daubrecq épât l'ombre du haut de la tour des Deux-Amants, et c'était le coup de feu, la mort... Il grimpa... il grimpa... et il grimpa depuis si longtemps qu'il finit par s'imaginer que le but était dépassé. Sans aucun doute il avait chiqué à son insu vers la droite, ou vers la gauche, et il allait aboutir au chemin de ronde. Dénouement stupide! Aussi bien, est-ce qu'il pouvait en être autrement d'une tentative que l'encheînement si rapide des faits ne lui avait pas permis d'étudier et de préparer?

Furieux, il redoubla d'efforts, s'éleva de plusieurs mètres, glissa, reconquit le terrain perdu, empoigna une touffe de racines qui lui resta dans la main, glissa de nouveau, et, découragé, il abandonnait la partie, quand,

aux aspérités de la falaise et continua l'escalade, les doigts en sang, les ongles meurtris. A chaque moment il s'attendait à la chute inévitable. Et ce qui le décourageait, c'était de percevoir le murmure des voix qui s'élevait de la barque, murmure si distinct qu'il ne semblait pas que l'intervalle s'accroît entre ses compagnons et lui. — Et il se rappela le seigneur de Tanearville, seul aussi parmi les ténébreux, et qui devait frissonner au fracas des pierres détachées et bondissantes. Comme le moindre bruit se répercutait dans le silence profond! Qu'un des gardes de Daubrecq épât l'ombre du haut de la tour des Deux-Amants, et c'était le coup de feu, la mort... Il grimpa... il grimpa... et il grimpa depuis si longtemps qu'il finit par s'imaginer que le but était dépassé. Sans aucun doute il avait chiqué à son insu vers la droite, ou vers la gauche, et il allait aboutir au chemin de ronde. Dénouement stupide! Aussi bien, est-ce qu'il pouvait en être autrement d'une tentative que l'encheînement si rapide des faits ne lui avait pas permis d'étudier et de préparer?

Furieux, il redoubla d'efforts, s'éleva de plusieurs mètres, glissa, reconquit le terrain perdu, empoigna une touffe de racines qui lui resta dans la main, glissa de nouveau, et, découragé, il abandonnait la partie, quand,

aux aspérités de la falaise et continua l'escalade, les doigts en sang, les ongles meurtris. A chaque moment il s'attendait à la chute inévitable. Et ce qui le décourageait, c'était de percevoir le murmure des voix qui s'élevait de la barque, murmure si distinct qu'il ne semblait pas que l'intervalle s'accroît entre ses compagnons et lui. — Et il se rappela le seigneur de Tanearville, seul aussi parmi les ténébreux, et qui devait frissonner au fracas des pierres détachées et bondissantes. Comme le moindre bruit se répercutait dans le silence profond! Qu'un des gardes de Daubrecq épât l'ombre du haut de la tour des Deux-Amants, et c'était le coup de feu, la mort... Il grimpa... il grimpa... et il grimpa depuis si longtemps qu'il finit par s'imaginer que le but était dépassé. Sans aucun doute il avait chiqué à son insu vers la droite, ou vers la gauche, et il allait aboutir au chemin de ronde. Dénouement stupide! Aussi bien, est-ce qu'il pouvait en être autrement d'une tentative que l'encheînement si rapide des faits ne lui avait pas permis d'étudier et de préparer?